



Introduction

Fred Dervin
Marie-Anne Paveau

L'expression *objectum sexualité a été* inventée dans les années 1980 par la Suédoise Eija-Riitta Berliner-Mauer pour désigner l'amour des objets inanimés, le désir réciproque de relations sexuelles entre les humains et ces objets, ainsi que la croyance en leur humanité. Berliner-Mauer s'est d'ailleurs mariée avec le Mur de Berlin (cf. www.berlinermauer.se). Erika Naisho Eiffel, elle, est devenue la femme de la Tour Eiffel. Amy Wolfe a développé des relations avec le World Trade Center, un orgue d'église, etc. Ils seraient environ une centaine dans le monde à désirer des objets, à leur écrire des poèmes et lettres d'amour, à les embrasser, les toucher et avoir des relations sexuelles avec eux. La plupart d'entre eux souffriraient du syndrome d'Asperger, une sorte d'autisme de haut niveau (Clemens & Pettman, 2004). Dans son documentaire sur ce phénomène, *Married to the Eiffel Tower* (2010), la réalisatrice Agnieszka Piotrowska décrit ainsi une scène tournée dans un parc d'attractions avec Amy Wolfe :

(...) we witnessed Wolfe kissing, caressing and talking to the austere, crane-like machine, and I began to feel both uncomfortable and a little frightened. Wolfe truly believes the machine talks back to her. As I watched, I wondered not for the first time whether I was crossing the line from a documentary film-maker to a voyeur. Should I have left her alone? "No, no - show our love for the objects," Wolfe insisted. "Give us our voice. People must understand we are not fetishists". And so I stayed.¹

A la lecture de ce témoignage, il est facile de voir à quel point les relations avec les objets, qui n'ont pas d'intention, de réflexivité ni de moralité (Cerulo, 2009 : 535), peuvent mettre mal à l'aise celui qui les observe. Au tout début des années 1960, le psychanalyste Harold Searles a largement décrit ce type de relations dans un ouvrage malheureusement peu connu : dans *L'environnement non humain*, il montre comment, chez le psychotique, l'objet est intégré au monde, constituant une prolongation de lui-même ou un autre rassurant avec lequel il peut entretenir des relations (Searles, 1986 [1960]).

Au-delà des aspects anecdotiques de l'*objectum sexualité* - toutefois révélateurs d'un certain côté de la socialité contemporaine - ou des aspects pathologiques de nos rapports aux objets, ce numéro de *Synergies Pays Riverains de la Baltique* propose de prendre au sérieux les objets en recherche. Il traite d'un champ encore peu exploré en sciences du langage et sciences de

la communication, notamment dans le rapport entre les discours et les objets : des objets matériels de notre univers, qu'ils soient naturels ou culturels (arbres ou bâtiments), quotidiens ou exceptionnels (carnet d'adresse ou médaille de légion d'honneur), sacrés ou profanes (ciboire ou couteau de boucher), émettant des sons ou silencieux (sirène ou tableau)...

Les objets doivent être en effet considérés comme des contextes pour les discours et entrer dans nos cadres d'analyse, même si leur contribution à la formation et à la circulation des productions verbales ne se laisse pas saisir explicitement - ou peut-être pas du tout (Cerulo, 2009 : 532). Pour Latour (1997), tout actant peut être n'importe quoi tant qu'il est la source d'une action. Les objets sont ainsi des médiateurs et des acteurs qu'il faut prendre en compte dans l'analyse de la communication.

La notion de contexte, largement travaillée en sciences du langage depuis un siècle, n'a pas encore été examinée du point de vue de la matérialité des objets, des techniques et de l'environnement, à l'exception de deux courants, qui n'ont cependant pas poursuivi leurs explorations dans ce domaine : la praxématique au moment où elle est définie dans les années 1970 et 1980 par R. Lafont, qui donnait une place de type anthropo-linguistique aux objets matériels (Lafont, 1978, 1984) et le réseau « Langage et travail », qui a par exemple pris en compte les artefacts discursifs du travail en usine (listes, tableaux, petits papiers, voir Borzeix, Fraenkel, 2001). On notera aussi que certains éléments « non-humains » (mais pas forcément des objets) ont été travaillés en linguistique : l'interaction humain-robots-machines (ex : le Traitement automatique du langage naturel ; cf. le numéro 42 (2010) de la revue *Pragmatics* mais aussi la revue *Interacting with computers*), la communication entre les animaux et l'Homme (ex : Lyn et al., 2011) ou les interactions avec des formes virtuelles telles que les avatars dans les métaverses (ex : Palomares & Lee, 2010). Ce sont surtout jusqu'à présent les philosophes (Kapp, 2007, Simondon, 1958, de Vries, 2007, Wajcman, 2012), les psychologues (Winnicot, 2010, Brackelaire et al., 2011), les anthropologues et sociologues (Borzeix et al., 1998, Conein, 2005, Lahlou, 2000, Latour, 1987, 1997, Livet, 1994, Livet, Ogien, 2000, Turkle, 2007, 2008, Cerulo, 2009) et les psychologues sociaux et cognitifs (Brassac 2004, 2007, Sinha 2009) qui ont pris en compte le rôle des objets dans la construction de la vie sociale et culturelle, en particulier à partir du courant d'origine américaine de la cognition sociale (Gibson, 1977, 1979, Norman, 1988, Hutchins, 1995). En sociologie dite de la traduction, la Théorie de l'Acteur-Réseau, proposée entre autres par Callon (1986, 1987), Latour (1987, 1996, 2005) et Law (1987, 1992), place les objets au centre des travaux de recherche. Les objets sont ainsi considérés comme des actants (acteurs) qui selon Latour (1997) « *can literally be anything provided it is granted to be the source of an action* » (cf. l'étude de Dant 2004 qui illustre cette « méthode »). La cognition sociale dans ses différentes versions privilégie les interactions entre l'homme et son environnement au détriment volontaire des cadres internes à la conscience du paradigme cognitif dit « classique », afin de rendre compte de la manière dont les êtres humains élaborent les connaissances nécessaires à l'organisation de leur vie et à leur développement in situ. Les objets intéressent également les sémioticiens (Fontanille, Zinna (dir.), 2005), qui essaient de comprendre comment ils contribuent à la création du sens.

Les propositions en analyse du discours de M.-A. Paveau autour des notions de « technologie discursive », d'« outil discursif » et d'« objet discursif » s'inspirent de ces travaux, en particulier de la théorie des affordances, pour proposer une description de la contribution des objets à la production des discours (Paveau, 2007, 2009). Les travaux de F. Dervin sur les « technologies numériques du soi » examinent les apports, entre autres, des podcasts et des médias sociaux dans les co-constructions identitaires en ligne (Dervin & Abbas, 2009, Abbas, 2011).

Ce numéro de *Synergies Pays Riverains de la Baltique* comporte neuf articles qui sillonnent ces problématiques en présentant des approches théoriques (Guilhaumou, Fosse, Isaac, Paveau), méthodologiques (Bonu & Dufour, Mathé), et pratiques (Dervin, Equoy Hutin, Grosjean) de l'articulation entre les discours et les objets, approches qui répondent aux questions suivantes :

- quels sont les objets qui contribuent à la production du discours ? Mais aussi quelle(s) combinaison(s) d'objets participe(nt) au discours ?
- ont-ils des caractéristiques particulières ou tout objet peut-il être un contributeur cognitivo-discursif ?
- quel est le mode matériel de leur rapport avec le discours (objets porteurs d'écrits, de voix/sons ou non, objets explicitement destinés à fabriquer du discours ou non) ?
- de quelle nature est cette contribution des objets, qui prescrivent par exemple des genres de discours (cas du César, Molière ou autre récompense ou décoration qui contraignent un genre épideictique ou un remerciement), des formes graphiques (cas du monument aux morts qui implique la forme verticale de la liste), des contraintes interactionnelles (cas du briquet ou du verre qui en contexte mondain pèse sur les formes de l'échange ; téléphone portable), des formes de mémoire discursive (cas de la photo de famille qui constitue une sorte de déclencheur discursif narratif et mémoriel) ?

Les auteurs des articles proposent ainsi :

- des réflexions sur les apports, entre autres, des théories en sociologie cognitive aux sciences du langage pour traiter cette question, en particulier le cadre de la cognition distribuée (Hutchins, 1994), la théorie américaine des affordances de Gibson, et la théorie française des attracteurs cognitifs de S. Lahlou (2000) ;
- des propositions théoriques pour construire l'objet, le corpus et les observables nécessaires à l'analyse linguistique, afin de décrire et définir ce qui apparaît comme une véritable technologie discursive (Paveau, 2006, 2007, 2009) ;
- des études de cas permettant de nourrir la réflexion et d'ouvrir la discussion : statut thématique de certains objets qui complètent de manière extra-linguistique le rhème formulé linguistiquement ; formes de circulation clandestine des discours via certains objets-cachettes ; rôle et fonction de certains artefacts dans la construction discursive (le cas du dictionnaire dans sa matérialité), constructions identitaires par/avec les objets, etc.

Présentation des articles

Le numéro suit la structure suivante : 1. Considérations théoriques sur les objets en linguistique et sciences de la communication ; 2. Quelles méthodologies pour étudier les rapports entre discours et objets ? 3. Études des objets comme contextes pour les discours.

La première partie s'ouvre par l'article intitulé « Percevoir un objet en révolution : une réalité conflictuelle », écrit par **Jacques Guilhaumou**. Questionnant la possibilité pour l'historien d'aller au-delà de l'étude d'un objet symbolique dans un contexte historique spécifique, l'auteur examine une scène révolutionnaire de 1792 durant laquelle un ouvrier est exécuté à cause d'une tête de mort déposée sur un arbre de la liberté. Ce questionnement sociologico-historique des enjeux de cet objet se fonde sur un commentaire et des publications d'archives.

Dans une veine similaire, mais dans un contexte relativement différent, celui de l'ancien camp de concentration de Buchenwald, **Camille Fosse** étudie le projet de l'artiste Esther Shalev-Gerz autour d'objets retrouvés dans le camp (*MenschenDinge*). Les objets sont pour l'auteure des archives d'histoires individuelles et collectives dont il faut déterminer le rôle et la fonction pour comprendre les discours mémoriels et documentaires en relation avec ce type d'événement historique.

Dans le troisième article, « Saussure ou l'impasse de l'objet », **Manuel Gustavo Isaac** interroge le projet sémiologique de Ferdinand de Saussure, qu'il juge inconsistant. L'auteur montre notamment que de Saussure écarte le référent de sa Théorie du Langage et que cela mène au rejet de la langue comme nomenclature. Il souligne également que ses principes centraux d'arbitraire et de linéarité conduisent à sa propre fermeture et à une certaine contradiction de ses propriétés.

Le dernier article de cette section est programmatique selon son auteure, **Marie-Anne Paveau**. Elle y propose d'interroger *ce que disent les objets* en problématisant sens, affordance et cognition. Elle argue que la linguistique a peu écouté les objets jusqu'ici et qu'il faudrait qu'elle s'en rapproche. Partant de la théorie des affordances, proposée par James J. Gibson, Paveau explique comment les linguistes pourraient profiter de celle-ci pour réfléchir aux liens entre humains et objets. Cela pourrait les soutenir notamment pour travailler les énoncés en contexte et situer les activités observées, propose la chercheuse.

Les méthodologies d'analyse des rapports entre discours et objets sont au centre de la deuxième partie du numéro : l'analyse du discours, de la conversation et la sémiotique.

Dans « Les usages interactionnels multiples des objets dans une réunion de conception d'un logiciel libre », **Bruno Bonu** et **Françoise Dufour** travaillent sur les ressources multimodales (linguistiques, gestuelles) mises en place par les participants à une réunion de conception d'un nouvel instrument intégré de support à des réunions à distance de groupement de citoyens. Se fondant sur une analyse du discours et une analyse de la conversation, les auteurs mettent en rapport l'ajustement linguistique des acteurs et l'environnement artefactuel qui les entoure lors de la réunion.

Anthony Mathé, lui, propose un article intitulé « Approche croisée de l'univers sémantique de la beauté. Les niveaux de pertinence de l'analyse sémiotique

du discours cosmétique : textes, images, médias, objets et pratiques », dans lequel il explore l'articulation entre les questions de sens et de communication pour interroger le discours de la beauté. Son corpus est composé de textes publicitaires sur la beauté, qui lui permettent de « tester » différents niveaux de pertinence pour l'analyse sémiotique des rapports entre textes et médias, produits et pratiques.

Le numéro se clôt sur des démonstrations d'analyse de la place des objets en linguistique et sciences de la communication.

Fred Dervin interroge pour commencer la notion d'identité dans les relations entre humains et objets et propose une première approche de l'*object turn* dans son traitement. Partant d'un corpus de discours autour du GPS, l'auteur examine la contribution de ces objets de plus en plus présents au quotidien à la production des discours identitaires.

Dans le deuxième article de la section, **Séverine Equoy Hutin** s'intéresse à l'introduction d'un nouvel outil dans les situations de travail, notamment en relation à la formation et circulation des discours, la cognition des rapports sociaux et la construction des identités professionnelles. Son cadre est fondé sur l'analyse du discours mais aussi les recherches menées par le réseau pluridisciplinaire *Langage et Travail*. Le contexte de son étude est celui de l'introduction d'un outil informatique de gestion des emplois du temps dans un Institut Universitaire et Technologique.

Le dernier article, intitulé « Ces objets qui peuplent nos interactions : des objets présents/absents, animés/inertes, créés/transformés », propose une analyse de la production, traduction et discussion de documents et inscriptions lors d'une séance de travail entre deux consultants dans le contexte de l'évaluation environnementale. L'intérêt de l'auteure, **Sylvie Grosjean**, porte sur le double mouvement de « matérialisation » de savoirs et de « dislocation » de l'interaction lors de ces activités.

Bibliographie

- Abbas, Y. 2011. *Le néo-nomadisme - Mobilités - Partage - Transformations identitaires et urbaines*. Paris : Éditions Fyp.
- Borzeix, A. et al. (dir.). 1998. *Sociologie et connaissance. Nouvelles approches cognitives*. Paris : CNRS Éditions.
- Borzeix, A., Fraenkel, B. 2001. *Langage et travail. Communication, cognition, action*. Paris : CNRS Éditions, coll. « CNRS Communication ».
- Brackelaire, J.-L., Frankard, A.-Ch., Janssen, Ch. & Tortolano, S. (éds.) 2011. *Objet transitionnel et objet-lien : Regards croisés*. Paris : L'Harmattan.
- Brassac, C. 2004. « Action située et distribuée et analyse du discours : quelques interrogations ». *Cahiers de linguistique française*, 26, pp. 251-268.

- Brassac, C. 2007. « Co-responsabilité cognitive et dissolution de frontières », in P. Hert, M. Paul-Cavallier (éds), *Sciences et frontières. Délimitations du savoir, objets et passages*. Fernelmont (BE) : Éditions Modulaires Européennes & InterCommunications, pp. 159-176.
- Callon, M. 1986. « Some elements of a sociology of translation: domestication of the scallops and the fishermen of Saint Briec Bay », in J. Law (éd.), *Power, Action and Belief: a new sociology of knowledge?* Boston : Routledge, pp. 196-233.
- Callon, M. 1987. « Society in the making: the study of technology as a tool for sociological analysis », in W.E. Bijker, T.P. Hughes, T.J. Pinch (éds.). *The social construction of technological systems*. Cambridge M.A. : MIT Press, pp. 83-103.
- Clemens, J. & Pettman, D. 2004. « Objectum sexuality ». *Theory, Culture and Society*, Vol. 21, No. 6, pp. 137-144.
- Conein, B. 2005. *Les sens sociaux. Essais de sociologie cognitive*. Paris : Economica.
- Dant, T. 2004. « The driver-car ». *Theory, Culture & Society*, 21, pp. 61-79.
- de Vries, M.J. 2007. « Gilbert Simondon and the Dual Nature of Technical Artifacts ». *Technè* 12, 1, disponible à <http://scholar.lib.vt.edu/ejournals/SPT/v12n1/devries.html>
- Dervin, F. & Abbas, Y. (éds.) 2009. *Technologies numériques du soi*. Paris : L'Harmattan.
- Fontanille, J. & Zinna, A. (dir.). 2005. *Les objets au quotidien*. Limoges : Pulim.
- Gibson, J.J. 1977. « The Theory of Affordances », in R. Shaw and J. Brandsford (éds). *Perceiving, Acting, and Knowing : Toward and Ecological Psychology*, pp. 62-82.
- Gibson, J.J. 1979. *The Ecological Approach to Visual Perception*. Hillsdale : Lawrence Erlbaum.
- Hutchins, E. 1994 [1991]. « Comment le cockpit se souvient de ses vitesses » (trad. de « How a Cockpit Remembers its Speed »). *Sociologie du travail*, 4, pp. 461-473.
- Hutchins, E. 1995. *Cognition in the Wild*. Cambridge : Bradford Books-MIT Press.
- Kapp, E. 2007. *Principes d'une philosophie de la technique*. Paris : Vrin.
- Lafont, R. (dir.). 1984. *Anthropologie de l'écriture*. Paris : Centre de création industrielle, Centre Georges Pompidou.
- Lafont, R. 1978. *Le travail et la langue*. Paris : Flammarion.
- Lahlou, S. 2000. « Attracteurs cognitifs et travail de bureau ». *Intellectica*, Paris, 2000/1, 30, pp. 75-113.
- Latour, B. 1987. *Science in action: how to follow scientists and engineers through society*. Cambridge M.A. : Harvard University Press.
- Latour, B. 1996. « On interobjectivity ». *Mind, Culture & Activity*, 3, pp. 228-245.
- Latour, B. 1997. On actor-network theory : a few clarifications. <http://www.nettime.org/Lists-Archives/nettime-l-9801/msg00019.html>
- Latour, B. 2005. *Reassembling the social: an introduction to Actor-Network-Theory*. New York : Oxford University Press.

- Law, J. 1987. « Technology and heterogeneous engineering: the case of the Portuguese expansion », in W.E. Bijker, T.P. Hughes, T.J. Pinch (éds.). *The social construction of technological systems*. Cambridge M.A. : MIT Press, pp. 111-134.
- Law, J. 1992. « Notes on the theory of actor-network: ordering, strategy, and heterogeneity ». *Systems Practice*, 5, pp. 379-393.
- Livet, P. 1994. *La communauté virtuelle. Action et communication*. Combas : Éditions de l'éclat.
- Livet, P. & Ogien, R. (dir.). 2000. *L'enquête ontologique. Du mode d'existence des faits sociaux*. Paris : éd. de l'EHESS.
- Lyn, H., Greenfield, P.M., Savage-Rumbaugh, S., Gillespie-Lynch, K. & Hopkins, W.D. 2011. « Nonhuman primates do declare! A comparison of declarative symbol and gesture use in two children, two bonobos, and a chimpanzee ». *Language and Communication*, 31, pp. 63-74.
- Norman, D.A. 1988. *The Design of Everyday Things*. New York : Doubleday.
- Palomares, N.A. & Lee E.-J. 2010. « Virtual gender identity: The linguistic assimilation to gendered avatars in computer-mediated communication ». *Journal of Language and Social Psychology*, 29, pp. 5-23.
- Paveau, M.-A. 2006. *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne nouvelle.
- Paveau, M.-A. 2007. « Discours et cognition. Les prédiscours entre cadres internes et environnement extérieur ». *Corela (Cognition, représentation, langage)*, <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/document.php?id=1672>
- Paveau, M.-A. 2009. « Mais où est donc le sens ? Pour une linguistique symétrique », conférence invitée au deuxième colloque international Res per nomen, Reims, 30-31 mai, in Actes prépubliés, 21-31, <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00477257/en/>
- Searles, H. 1986 [1960]. *L'environnement non humain*. Trad. D. Blanchard. Paris : Gallimard.
- Simondon, G. 1958. *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris : Aubier.
- Sinha, C. 2009. « Objects in a Storied World : Materiality, Narrativity and Normativity ». *Journal of Consciousness Studies*, 16, issue 6-8.
- Turkle, S., (éd.) 2007. *Evocative objects, things we think with*. Cambridge : MIT Press.
- Turkle, S. (éd.) 2008. *The inner history of devices*. Cambridge : MIT Press.
- Wajcman, G. 2012. *L'objet du siècle*. Paris : Éditions Verdier.
- Winnicott, D.W. 2010. *Les objets transitionnels*. Paris : Bibliothèque Payot.

Note

¹ Cf. <http://starcasm.net/archives/10223>